

Paris-danse : journal  
hebdomadaire, artistique,  
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.  
1920-04-02.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
 Artistique - Littéraire - Sportif

**ABONNEMENT**

France et Colonies, un an ..... 12 fr.  
 Etranger, un an ..... 16 fr.

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**

144, Rue Montmartre -- PARIS (2<sup>e</sup>)  
 TÉLÉPHONE : Gutenberg 01-69 -- 01-71

**PUBLICITÉ**

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL  
 Les manuscrits ne sont pas rendus

## NOS CONCOURS

### Championnat de Danse de Paris (Amateurs)

**A MESSIEURS LES PROFESSEURS**

*Paris-Danse*, une fois encore, fait un pressant appel à MM. les professeurs de danse en vue du Championnat de Danse de Paris (amateurs).

Il les engage vivement à faire inscrire dans ses bureaux leurs meilleurs élèves dans un délai aussi bref que possible.

Ce sera pour eux le plus grand succès et la meilleure publicité de voir un couple de leurs élèves remporter la palme suprême avec le titre de champion.

Il en sera de même de l'attribution du premier prix, qui sera décerné aux quatre couples triomphateurs du championnat.

*Paris-Danse* se fera un devoir de publier, avec le nom des vainqueurs, celui du professeur et l'adresse du cours qu'il dirige

Cette publicité, est-il besoin de le dire, sera toute gratuite

*Paris-Danse* est convaincu que cet appel sera entendu et que, dans le grand championnat qui va se disputer, tous les professeurs et établissements de danse sans exception seront représentés, pour la plus grande gloire de la danse française.



Photo : Sartony's  
 Mlle Alice RINGERE N° 8

**"PARIS-DANSE" se tient à la disposition des Directeurs des salles de danse, professeurs, sociétés, etc., pour organiser à leurs soirées, des concours de danse. Il se rendra en outre dans les différents Etablissements de province qui lui en feront la demande pour y organiser des bals, soirées ou concours.**

### La plus belle danseuse de Paris

**UN MOT AVANT LE CONCOURS**

*Paris-Danse*, dans son courrier quotidien, reçoit de nombreuses demandes de renseignements relatives aux conditions d'adhésion au Concours de « la plus belle danseuse de Paris ».

Nos jolies correspondantes sont à peu près unanimes pour nous déclarer que si le concours est ouvert aux professionnelles, elles seront peu favorisées par la chance et que, dès lors, il leur semble préférable de ne pas lutter.

*Paris-Danse* se permet de faire remarquer à ses aimables lectrices qu'elles sont à ce sujet complètement dans l'erreur.

Beauté, charme et élégance ne sont l'apanage de personne, professionnelles de la danse ou amateurs.

Des élèves peuvent égaler ou surpasser des maîtres dans l'art de la danse, aussi bien que pour la grâce et la joliesse du visage.

Nous l'avons dit en publiant le règlement : c'est par élimination, sur la publication des photographies publiées par *Paris-Danse*, que se fera le classement.

Les lauréates de la beauté concourront dans une demi-finale où elles pourront faire valoir leur élégance et leur grâce, dans leur danse préférée, avec un cavalier de leur choix.

N'hésitez pas, chères et jolies candidates. Envoyez-nous bien vite vos photographies.

Et soyez bien assurées que nous vous les rendrons en parfait état.

Hâtez-vous : il est temps.

### LA DANSE ET LES MORALISTES

**Non, la Danse n'est pas immorale**

Dans le dernier numéro de *Paris-Danse* j'ai, dans un article intitulé « La Danse et l'Opinion publique », démontré que la campagne contre les dancings était absolument injustifiée.

Je veux essayer aujourd'hui de prouver, une fois de plus, que la danse n'a rien d'immoral.

Non, la danse n'est pas immorale quand elle est pratiquée au grand jour des établissements publics où se pressent les vrais danseurs, que ce soient des « dancings » ou ce qu'on désigne communément sous le nom de « bals ».

Il y a bals et bals, il ne faut pas l'oublier.

Je ne veux parler ici que des salles de danse dignes de ce nom.

En général le « dancing » ou bien la salle ou

**RESTRICTIONS**



— Je ne fume plus, et ma femme se sert de mon étui à cigarettés comme filet à provisions !!

un bal est donné par une société pour telle ou telle œuvre est d'aspect riche et ceux qui y sont admis ont toujours une tenue correcte.

Les femmes y sont en toilettes de soirée, ceux qui prennent part aux danses sont de suite en tut aux regards des spectateurs. C'est assez dire avec quelle correction, avec quel tact danseurs et danseuses vont être tenus de se donner à leurs artistiques ébats.

Et il suffit d'avoir assisté à quelques danses pour voir avec quelle haute courtoisie les invitations sont faites et les pas exécutés.

Aucun propos malsonnant, aucun excès de voix, quelques paroles à peine échangées avec la plus grande urbanité par des gens qui s'estiment et se respectent mutuellement.

Que les danseurs soient d'un âge sérieux ou jeunes, l'attitude reste invariablement correcte.

Les uns et les autres ne sont pas venus là pour chercher des flirts ou pour ébaucher des idylles

Voir en septième page : TRÈS POIVRÉ (One Step)

mais bien pour s'y livrer à un plaisir, à un passe-temps favori au milieu de parents ou d'amis.

La danse est pour ceux qui y prennent part un objet d'émulation ou chacun rivalise de son mieux de souplesse et de grâce.

On veut être danseur, bon et beau danseur, bonne et belle danseuse et rien autre.

Où se pratique cette façon de danser ?

Dans les dancings, dans les bals de sociétés et dans certains grands établissements.

Elle y est entièrement morale on ne saurait trop le répéter et elle n'y prête à aucune équivoque.

Croyez-moi, messieurs les moralistes, ce n'est pas là qu'il vous faut aller pour faire campagne contre la pudeur outragée.

Vous les connaissez aussi bien — j'allais dire mieux que moi — ces établissements où la danse n'est qu'une caricature de cet art si gracieux.

Croyez-vous que ce soient des danseuses toutes ces petite femmes aux corps squelettiques, ruses ou presque, que nous exhibent certains music-halls, sous le nom de girls !

Pensez-vous que les « trémoussades » qui sont offertes aux yeux des vieux messieurs et des potaches en rupture de bancs... d'école soient vraiment des danses.

Non, vous le savez fort bien, ces établissements-là ne sont pas des établissements où l'on danse et je serai d'accord avec vous pour reconnaître que là, la danse y est trop souvent immorale, non pas tant par son caractère même, mais bien par les appétits qu'elle éveille.

Mais de grâce ne confondez pas nos dancings mondains à ces music-halls de second ordre et établissez une différence entre les publics qui les fréquentent.

Avant de prêcher la croisade contre les dancings sous le faux prétexte de combattre l'immoralité, prêchez donc, messieurs les moralistes, la croisade contre toutes les « boîtes » plus ou moins clandestines qui donnent asile non pas à la fleur de notre société parisienne, mais à sa lie, sa « fleur de lie ».

JEAN DE MARCIGNY.

**Ne déchirez pas PARIS-DANSE, communiquez-le, après l'avoir lu, à vos amis qui pourront s'y abonner par la suite.**

### ORIGINE DU JAZZ-BAND

Ce serait un nègre qui inventa le jazz-band

L'Agence Radio vient de combler une lacune en nous apprenant le nom de l'inventeur du jazz-band.

Voici l'histoire qui, dit-on, vient en droite ligne de Chicago :

« Il y avait une fois un nègre, Jasbo, qui jouait du classique sur un banjo. Mais souvent ivre, il dénaturait le rythme des morceaux et de temps en temps coupait des mesures par des cris stridents et sauvages. Les clients du restaurant, vraisemblablement aussi « noirs » que le musicien, goûtèrent fort ce genre de plaisanterie, et un soir qu'il n'était pas gris et qu'il jouait trop calme, ils le trouvèrent sinistre. On cria : Jasbo ! un peu plus de jazz ! jazz ! et il joua comme s'il était saoul ! Il eut un succès énorme. Le jazz-band était trouvé »

« Jasbo eut des imitateurs qui, aux cris stridents, ajoutèrent d'autres bruits aussi peu harmonieux. Le banjo se compléta par d'autres instruments jusqu'à faire un orchestre complet. »

## PAPOTAGES

Dans une grande ville du Centre, où de nombreuses soirées dansantes étaient annoncées pour ces temps de carnaval, le veto absolu de l'évêque interdisant toutes les danses sans exception, y compris la vieille polka, frappa de consternation toute la jeunesse, cependant bien pensante, du pays.

Une jeune fille de la meilleure société fut déléguée avec sa maman auprès de Monseigneur pour lui demander de revenir sur une décision aussi terrible.

— Ah ! Monseigneur, s'écria-t-elle, David dansait bien devant l'Arche.

— Oui, mon enfant, répliqua sèchement l'évêque, mais David dansait seul.

OUI ! MAIS...



— David dansait bien devant l'Arche...

— Oui ! Mais... David dansait seul.

Le ballet russe est parti et, avec lui, son étoile Mme Karsavina.

On raconte que, se trouvant, il y a quelques mois, à Tanger où elle ne s'amusait pas beaucoup, elle allait chaque soir au dancing, accompagnée de quelques amis. Mais elle ne dansait jamais.

— Cela se comprend, direz-vous. Le fox-trott ne vaut pas le *Spectre de la Rose*...

— Mais Mme Karsavina ne déteste pas le fox-trott. Ce sont les danseurs de Tanger qui ne l'invitaient pas.

— En effet, ils devaient être intimidés.

— Point du tout. Ces danseurs de Tanger sont intimidables, si j'ose dire. Mais ils trouvaient que Mme Karsavina dansait mal.

— Allons donc !

— Mais si !... Elle dansait en mesure !

De Parisiana :

Sacha-Guitry vient de supprimer les ouvreuses dans son théâtre de la rue des Mathurins, mais il les a remplacées par des grooms.

Ce n'est pas là, comme on pourrait le croire, une simple originalité. L'acteur-auteur a voué depuis longtemps une véritable haine aux ouvreuses. Il ne peut les voir en peinture.

A diverses reprises, il fit à ce sujet des professions de foi, exemptes d'hypocrisie, et l'on ne peut s'étonner qu'une de ses premières réformes comme directeur de théâtre ait été la suppression des dames au petit bonnet.

Un soir de répétition générale, Sacha-Guitry venait de gagner — ceci se passait avant la guerre — le fauteuil d'orchestre qui lui avait été réservé, lorsque la placeuse lui dit, avec un sourire :

— Ne m'oubliez pas, monsieur...

— Soyez sans crainte, votre portrait est gravé là, fit Sacha en se touchant le crâne.

— Le petit pourboire, monsieur...

— Tenez !

Sacha-Guitry tendit une cigarette.

— Mais, monsieur... protesta-t-elle.

— Ah ! mademoiselle, je regrette beaucoup... mes convictions m'interdisent de donner de l'argent à une femme.

— J'ai compris, déclara l'ouvreuse en s'inclinant, alors, veuillez accepter ceci !

Elle offrait deux sous à Sacha. Celui-ci les empocha gravement, et répondit :

— Je vous remercie, mademoiselle.

« Aux ménagères dont les maris cultivent un peu trop la diva bouteille, écrit un correspondant du *Journal Amusant*, je conseille une recette aussi simple qu'efficace, qui m'a été donnée jadis par un « traître » très couru aux environs de La Roche-sur-Yon.

« On prend une anguille « à ventre jaune », on l'écorche vivante et on exprime le sang dans un verre de vin rouge, auquel on ajoute six têtes de pissenlit, une pincée de gros sel et deux pincées de sucre ; on fait bouillir la tisane ainsi préparée, et on profite de la première « cuite » un peu carabinée pour faire avaler le tout à l'ivrogne. Non seulement celui-ci revient aussitôt de son ivresse, mais il est à tout jamais guéri de son vilain défaut. »

On peut toujours essayer...

Encore de nouvelles danses !

Elles sont javanaises et veulent traduire — tout simplement — les sensations spirituelles par le rythme.

A Java, on fait les choses très finement.

Ainsi, par exemple, la « danse *Tiantrite* » exprime la légèreté et l'audace de la jeunesse. La « danse de Vishnou » mimera modestement la descente du Dieu sur la terre, sa lutte contre les démons et son triomphe sur l'éternité. Elle dure une heure et demie, avec entrelardement de chansons pour permettre au danseur de souffler.

Mais, pour qu'elles puissent être introduites en Europe, ces danses vont être *décompliquées*.

CRI-CRI

### L'ART CHEZ SOI

#### COUSSIN

L'ameublement de nos intérieurs prend aujourd'hui une place de premier ordre et cette semaine j'aurai le plaisir de donner un modèle inédit et original de coussin haute mode tel que nous en voyons chaque jour dans nos grands magasins.

Celui-ci est fait d'appliques de satin découpées et bordées de galons noirs ; pour la confectionner sans difficulté, établissez un modèle semblable à la figure ci-jointe sur papier calque ; ensuite, piquez soit à la roulette ou même avec une simple épingle, en suivant les contours du dessin. Ceci fait, reportez-le à l'aide de la poudre bleue dont vous frotterez le papier.

Ensuite, découpez les motifs suivant le modèle obtenu ; les appliques seront ensuite cousues sur le fond également de satin et les contours seront cernés d'un galon ; le fond sur lequel reposera le motif central sera violet, ainsi que la bande extérieure ; celle intérieure sera jaune d'or, la rose teinte rubis avec corolle jaune, les feuilles vert jade avec nervures jaunes et lorsque ce petit travail sera terminé il n'y aura plus qu'à procéder au bourrage du coussin et border avec une cordelière jaune et violet ce qui lui donnera un cachet très artistique.

Géo FLORIA

Le calque grandeur d'exécution prêt à être reporté sur étoffe est à la disposition des lectrices au prix de quatre francs. Pour tous renseignements écrire à Géo Floria, rédaction de *Paris-Danse*.

## D'un Dancing à l'Autre

### Saint-Didier Dancing Palace

Au 92 de la rue Saint-Didier, une file de voitures de maîtres attire mon attention : c'est l'entrée du Palais Chinois, un de nos plus réputés dancings.

Aimablement reçu au contrôle, je suis conduit auprès de M. Pierrot, qui dirige avec compétence ce palais de la danse.

La salle est artistiquement décorée dans le style chinois : on se croirait réellement transporté à Pékin. Les tables avec leurs napperons, les chaises, les services à thé, etc., tout est chinois.

Les lumières sont voilées à la chinoise, et l'effet en est féérique.

La piste, vaste, avec un très bon parquet, permet aux danseurs d'évoluer avec aisance.

Deux excellents orchestres alternent et font entendre les meilleures danses.

Le public, nombreux, est très élégant ; c'est le Tout-Paris qui s'y donne rendez-vous.

Les danseurs sont corrects ; pas de poses excentriques que l'on rencontre malheureusement dans trop de dancings ; ici, pas de tête contre tête ou de balancements disgracieux ; pas de danse à trois, mais bien des danseurs évoluant avec grâce et élégance.

Où, c'est vraiment les gens du meilleur monde que l'on rencontre au Palais Chinois.

La danse est dirigée par le célèbre professeur Mme Michin, dont la renommée n'est plus à faire. Je sais, ô maître, que vous n'aimez pas la réclame, mais vous permettrez à Impartial de dire en toute franchise à ses lecteurs que vous êtes un de nos meilleurs maîtres de danse et que vous dirigez le Palais Chinois avec talent.

Et maintenant, nos félicitations aux organisateurs de ce palais, qui nous ont permis d'admirer un de nos plus beaux palaces, où l'on pratique le plus élégant des sports.

IMPARTIAL.

## Le danseur Jean Borlin

Une entreprise hardie, un succès mérité

Le maestro impeccable qu'est M. D.-E. Inghelbrecht avait convoqué mercredi soir, à la Comédie des Champs-Élysées un certain nombre de membres de la presse, pour assister à la répétition générale du concert de Danses donné par M. Jean Borlin, premier danseur de l'Opéra Royal de Stockholm, avec le concours de l'orchestre des Concerts Ignace Pleyel qu'il a dirigé avec un talent admirable.

J'étais parmi les privilégiés.

Aussi ai-je pensé que *Paris-Danse* se devait de consacrer quelques lignes à cette belle manifestation d'art.

Car si *Paris-Danse* défend avec l'ardeur que l'on sait la danse mondaine, il tient aussi à célébrer la danse purement artistique.

Le concert de danses de Jean Borlin commençait par une pantomime intitulée « Arlequin » sur deux études de Chopin.

M. Jean Borlin nous apparut dans un costume quadrillé de carreaux multicolores. Son visage lui-même était recouvert d'un masque multicolore.

L'effet en fut bizarre : ce fut d'un cubisme complet.

Mais l'étrangeté du costume s'effaça dès les premières attitudes du danseur, et sa souplesse, l'art avec lequel il détailla dans ses pas, dans ses gestes la fantaisie d'Arlequin firent une profonde impression sur les spectateurs.

L'artiste nous présenta ensuite une danse céleste esquissée en costume rutilant d'or sur le ballet de Lackmé et une « sculpture nègre » sur un poème nocturne de A. Scriabine.

Au son d'une musique aux accords sauvages, dans un accoutrement saisissant de féerie, la ceinture hérissée de longues baleines, le visage tourmenté et

farouche, Jean Borlin trouva une série de poses absolument extraordinaires, témoignant d'un sens complet du caractère barbare.

Dans une danse suédoise sur des airs populaires de son pays, le jeune danseur obtint un gros succès qui lui valut plusieurs rappels mérités.

Puis ce furent une « danse tzigane » sur un fragment du ballet de *Henri VIII*, de Saint Saëns, « devant la mort » sur Saint-François d'Assise marchant sur les eaux, de Liszt, et « Derviche » sur la danse de Salomé de Glazounov.

Jean Borlin fut applaudi et ce fut justice.

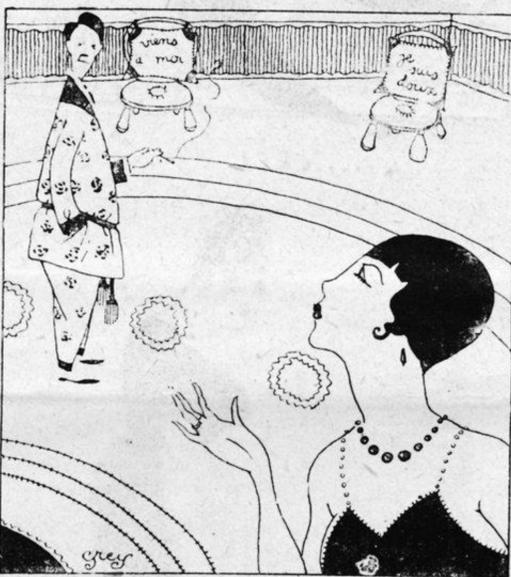
Ce danseur a su par son unique science prouver une fois de plus que la danse est bien un art et que comme les autres cet art possède ses virtuoses.

Je ne veux pas terminer ces quelques lignes sans dire combien M. D.-E. Inghelbrecht s'est montré une fois de plus musicien accompli.

C'est un régal pour les amateurs de grande musique que d'assister à ces concerts qu'il conduit avec un talent admirable et un sentiment exquis. pin tenait émus.

F. DUMAS VORZET

### LE TORCHON BRULE



— Va donc, eh ! réformé !  
— Réformée toi-même. T'as pas même pu remporter un accessit au concours des plus belles femmes de France.

### AUTOUR D'UN CONCOURS

## La priorité de "PARIS-DANSE"

Dans notre dernier numéro nous faisons connaître que la « Petite Abbaye », rue de Puteaux, avait organisé un concours de la « plus belle danseuse de Paris », concours déjà organisé sous la même appellation par *Paris-Danse*.

Nous avions à ce sujet appelé l'attention de l'aimable directeur du select établissement de la rue Puteaux.

C'est avec la plus grande courtoisie que M. René Tocchié a accédé à notre demande de rectification en faveur de notre droit de priorité.

Au cours de sa soirée très réussie en tous points il a annoncé qu'il changerait le titre de « la plus belle danseuse de Paris » en celui de « la plus belle danseuse de la Petite Abbaye ».

Six concurrentes se disputaient en ce tournoi de grâce et de beauté la palme.

Ce fut à Mlle Germaine Gernys qu'elle échut. « Paris-Danse » tient à l'en féliciter tout particulièrement en même temps qu'il remercie M. René Tocchié pour sa grande courtoisie qu'il connaissait d'ailleurs de vieille date.

## La Femme et les Chiffons

*Je vous ai déjà dit, chères lectrices, combien la « MODE », la mode si tyrannique nous était conciliante aujourd'hui.*

*Elle met à la portée de chacune le moyen d'être élégante et parée selon son budget. Il n'y a pas de mode absolue. Tout se porte. Je viens de le constater en faisant un tour chez nos grands couturiers.*

*Robes étroites ou larges, plissées ou à volants, droites ou évasées, tout se fait !*

*La jupe plissée a beaucoup d'adeptes, et elle a mes faveurs. Je ne trouve rien de plus joli que ces mille plis s'évasant en un mouvement gracieux à la marche.*

*Avouons que la « Mode » est une fois de plus illégitime, s'est lorsque le prix des tissus atteint des sommes fabuleuses qu'elle décrète la jupe plissée !*

*Le modèle ci-dessous représente une jolie robe de serge marine. Le gilet du corsage est fait de broderie bretonne aux teintes éclatantes. La jupe est plissée accordéon.*

*A mes lectrices amies des promenades en plein air, des villégiatures à la campagne, je veux donner quelques conseils pour se préserver du hâle.*

*L'été est un des plus redoutables ennemis de la beauté. Exposée aux rayons trop ardents du soleil la peau perdant sa blancheur et sa fraîcheur prend une teinte brune. Les patriciennes et les élégantes de Rome, connaissaient déjà la recette à employer contre le hâle. Elles privaient la peau pendant plusieurs jours du contact de la lumière, et la tenaient constamment humide par l'application d'enduits et de farines émollientes. On prétend que les dames vénitiennes employaient encore le masque émollient composé de farine de seigle et de lin !*

*Voici une vieille recette contre le hâle.*

*Pilez dans un mortier : amandes fraîches 50 grammes ; ajoutez : eau de roses 250 grammes, eau de fleur d'oranger 250 grammes. Lorsque l'émulsion sera faite, ajoutez : teinture de benjoin 8 grammes, borax en poudre 4 grammes.*

*Lotionner le visage avec ce mélange 2 ou 3 fois par jour.*

*La tache de rousseur » appelée éphélise est souvent une affection de naissance ; la plupart du temps c'est le soleil qui par son action excitante sur la peau augmente la sécrétion du pigment cutané et fait apparaître les lentilles.*

*Il vaut mieux, chères lectrices, garder vos taches que d'essayer des préparations chimiques, le remède serait pis que le mal, vous risqueriez de vous abîmer le visage à jamais.*

*La préparation la plus employée c'est le fameux lait Candès. Mélangé de 3 ou 4 fois d'eau, cette lotion a sur la peau des propriétés curatives.*

*Sous son influence, l'épiderme qui recouvre les taches de rousseur devient brun foncé ; il survient*

*de la démangeaison, un sentiment de tension qu'accompagne un léger gonflement. L'épiderme bientôt se dessèche et la peau apparaît blanche et fraîche sans aucune trace des taches qui la couvraient jadis.*

*Je recommande encore le borax (25 grammes de borax pour 250 grammes d'eau de plantain).*

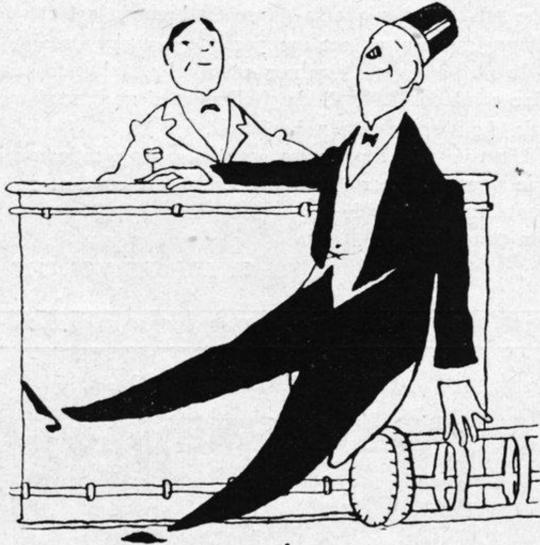
FARANDOLE



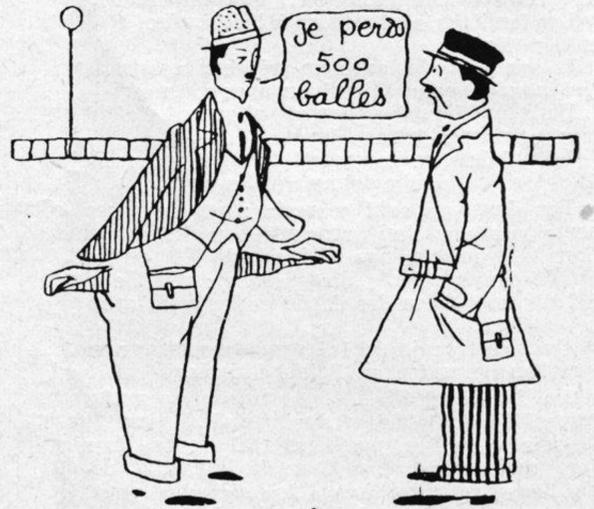
# Pourquoi, au lieu de protester contre la Danse.....



ses detracteurs ne protestent-ils pas contre.....



.....ceci...



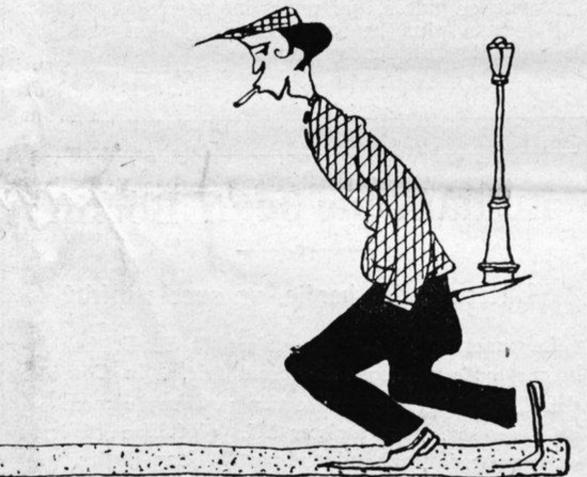
.....cela...



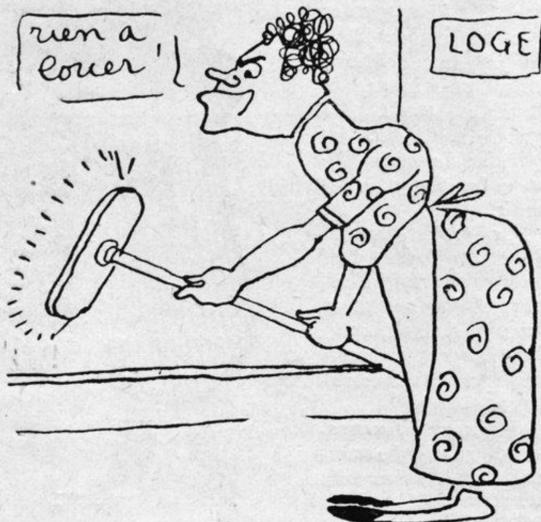
..... et ça encore ...



.... je continue...



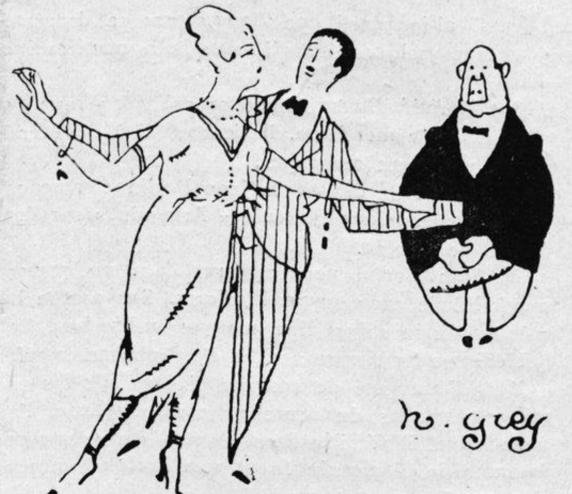
... Leur phobie leur fait -elle oublier cet..... ne....



feraient-ils pas mieux de chercher a supprimer cela?



..... et meme....ou....ceci!!!  
-Pauvres dansophobes....  
phobie physique, d'ailleurs;



.... leur physique, qui en a fait des dansophobes parce qu'ils n'ont pas pu être des dansomanes !!

h. grey

Texte et dessins de H GREY

Avis aux Artistes :

Le Rayon de Fards pour Ville et Théâtre le plus grand et le mieux assorti se trouve à la

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boul. St-Martin, PARIS  
UNIQUE EN SON GENRE

# LE PALAIS-ROYAL

## Le Caveau historique

De tous les monuments de Paris, il en est certainement bien peu qui occupent dans l'histoire une place aussi considérable que le Palais-Royal.

Mêlé depuis deux siècles à tous les événements de la vie politique de Paris, aucun édifice n'eut à subir plus que lui autant d'alternatives et de fortunes diverses.

Ce fut sur l'emplacement des vieux hôtels d'Arma-gnac et de Rambouillet que Armand Jean du Plessis, cardinal et duc de Richelieu, fit bâtir, en 1629, l'hôtel de Richelieu.

Le cardinal de Richelieu aurait pu dire ce que Louis XIV confessait, paraît-il, à son lit de mort : « J'ai trop aimé les bâtiments ».

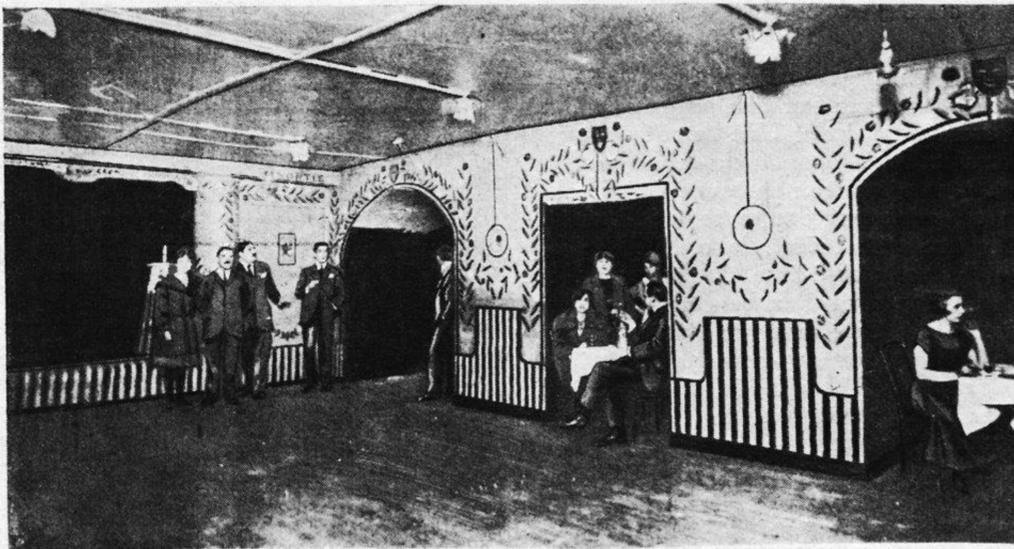
Malgré les préoccupations politiques, le grand ministre se laissa aller toute sa vie à son goût de bâtir. Ce fut l'architecte Jacques le Mercier qui fut chargé de la construction de ce palais, qui, selon les auteurs de l'époque, offrit un aspect de grandeur et de magnificence, après les agrandissements et les embellissements que le cardinal y fit apporter vers 1636.

En 1635, la salle du théâtre fut inaugurée par une fête que le cardinal donna à Mademoiselle fille du duc d'Orléans. Pour cette circonstance, un charmant petit ballet mythologique fut dansé par des enfants, dont Mademoiselle était l'héroïne, si bien que — raconte Mlle de Montpensier — « dans ce ballet, que l'on pouvait appeler « Danse des pygmées », l'on composa une bande de petites filles, princesses et autres, de qualité, et de tous les seigneurs qui étaient de même taille que nous. La magnifique parure et l'ajustement de chacun des danseurs fit trouver ce ballet fort agréable ».

Avant de mourir, le cardinal de Richelieu légua par testament son palais au roi Louis XIII. « Ce fut le 7 octobre 1643 que le Roy, la Reine et Monsieur frère du Roy, allèrent loger au Palais ci-devant

dépravées, la duchesse d'Orléans écrivit, en 1720, des lettres très suggestives relatant certains faits piquants sur les singulières habitudes du duc d'Orléans.

De 1701 à 1723, ce fut Philippe duc d'Orléans, régent de France, qui habita le Palais-Royal et y mena une vie de plaisir et de débauche.



Salle de Danse du Caveau historique du Palais-Royal (Phot. Braunstein.)

La duchesse d'Orléans s'exprime ainsi en parlant de son fils :

« A treize ans, mon fils était déjà un homme, une dame de qualité l'avait instruit. A quatorze ans, le jeune duc de Chartres enseigna à son tour à la petite Léonore, fille du concierge du Palais-Royal, ce qu'il avait appris de la grande dame, et en eut un enfant. »

De 1814 à 1830, Louis-Philippe, fils de Philippe-Egalité, et Lucien Bonaparte, y habitèrent pendant les Cent Jours. Les Jacobins, furieux, y firent des autodafés.

Puis, le 20 juillet 1830, la prise du Palais-Royal par le peuple.

« La débauche et la prostitution y sont telles sous l'Empire et la Restauration, temple de la volupté, « Capitole de Paris et du vice », que, le 31 décembre 1837, Louis-Philippe donna l'ordre de fermer le Palais-Royal.

De sanglants combats eurent lieu autour du palais.

Sous la Révolution, les caveaux furent occupés par

des cafés où l'on donnait des séances de « Fantasmagorie physique ». Tous les grands noms de la Révolution y fréquentèrent. Mais, comme les hommes, les monuments ont leur destin. Aujourd'hui, dans ce même caveau historique où le sang coula, puisque Lepeletier de Saint-Fargeau y fut assassiné, les Parisiens dansent.

C'est là, en effet, qu'est installé le « Henry Dancing ».

J. S.



Les voûtes et peintures du Caveau (Photo Braunstein.)

« Cardinal, ce jourd'hui véritablement Royal. » (1)

Le Palais-Royal fut successivement habité par Henriette-Marie de France, fille de Henri IV, devenue reine d'Angleterre par son mariage avec Charles 1<sup>er</sup>. Mais ce fut de courte durée : à la mort de son mari, elle entra au couvent de Chaillot.

Philippe de France, duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIV, y demeura de 1661 à 1701. Veuf de sa première femme, il épousa la princesse Elisabeth-Charlotte, fille de l'Électeur du Palatinat. Après la mort du duc son mari, qui avait des mœurs

(1) Gazette de France. 1643, p. 884.

Le duc de Chartres se maria avec la fille légitimée de Louis XIV et de Mlle de Montespan, Mlle de Blois.

Puis Philippe-Egalité, duc d'Orléans, cousu de dettes, commença la vente des objets d'art et des tableaux du Palais-Royal.

En 1780, le jardin du Palais-Royal est devenu, dit Chamfort, le forum du peuple parisien. C'est là, en effet, que se réunirent les révolutionnaires les plus notoires ; c'est là que Camille Desmoulins prit la parole pour la première fois.

De 1793 à 1814, Barras habita le Palais « Egalité ».

## MES PELLICULES

« Les établissements les plus dangereux de Paris ne sont pas ceux qu'on pense... » (Clément Vautel « Le Journal », 28-3-1920.)

Et comment!... Pour l'opinion, ou tout au moins l'opinion que certains journaux prêtent à l'opinion publique... les Dancings, voilà l'ennemi! Pauvres journaux!! pauvres journalistes à court d'arguments sérieux! Alors parce que l'un des vôtres a crié haro sur les Dancings... vous vous empressiez de faire chorus avec lui? Vous eussiez mieux fait de faire un petit tour dans certains établissements... théâtres... music-hall... concerts etc... où en rangs serrés se pressent les candidats au succès et à la désillusion... vous auriez là trouvé le sujet d'articles forts et puissants qui, pour l'opinion eussent été d'un intérêt supérieur... Mais non! vous préférez vous attaquer à ces lieux où gentiment une jeunesse cherche une distraction et vous passez sous silence les endroits qui dans le même genre opèrent clandestinement...

Je me souviens de l'époque, pas très éloignée, où en plein Paris, en pleine guerre, alors que tout sommeillait (à moins qu'on ne fût éveillé par les gotha ou bertha) se tenait ouvert avenue Montaigne un certain dancing tenu je crois par un Américain qui réalisa une jolie fortune... et sans taxe!! (le veillard!) Pourquoi, alors, n'avoir rien dit?

Le plus curieux, c'est qu'à ce dancing le service des portières était assuré par MM. les agents de M. le Préfet... On ne gueulait pas si fort contre la danse... Il est vrai que nous étions en guerre... mais maintenant tout va bien... nous sommes en paix.

Le Petit Paté,

CONTES & NOUVELLES

Les deux Elections

Elle n'était pas plus laide qu'une autre, la petite Gaby, des Folies-Machin ; elle avait même deux petits yeux pleins de malice qui lui donnaient un air de mousme et une petite bouche délicate qu'accentuaient deux pointes de carmin. Elle était devenue « l'amie » de M. Rambourg, le vieux et riche conseiller régional qui avait fabriqué des obus pendant la guerre et deux châteaux dans le Périgord.

Danseuse, sans grande prétention, elle fut marquée et enlevée par son seigneur et maître, un soir de générale. Une balade in limousine dans le Paris opaque du temps des gottas, un souper capiteux dans une maison clandestine où quelques couples se tortillaient au son d'un orchestre réduit, le reste de la nuit passé dans un pied-à-terre du conseiller, rue Monceau, à l'entresol d'un immeuble bourgeois, et le tour fut joué ; la petite Gaby, hier troisième danseuse dans un petit ballet, était devenue, grâce à l'influence de son protecteur, Gaby des Falloupettes, vedette de l'un de nos plus grands music-halls. Les choses s'étaient si rapidement passées qu'elle ne s'était pas très bien rendu compte de son évolution. Le public même, fasciné par la hauteur de son « fromage » sur l'affiche, était unanime à lui trouver du talent. Elle avait donc réussi sa vie.

Lui, était un vieillard hargneux, volontaire, et considéré sa situation dans le Tarn, ses travaux dans les commissions, ses douze ans d'Hôtel de Ville, son argent même avaient contribué largement à le rendre plus populaire dans son département. Ses concitoyens voyaient en lui un Carnegie en miniature qui doterait le pays de toutes les choses dont il avait besoin. Son élection ne faisait de doute pour personne, et lorsqu'il passait, les braves Périgourdins se découvraient, pleins de déférence, en lui envoyant de prophétiques « monsieur le député » qui le chatouillaient agréablement.

Ils étaient descendus tous les deux dans l'un de ces châteaux, produits de son mercantilisme outrancier. Ils avaient pour proche voisin, John F. Felburn, un New-Yorkais millionnaire qui avait combattu à Saint-Mihiel et à Château-Thierry. Rambourg commença immédiatement ses visites à ses électeurs et souvent il revenait en goguette, pour avoir bu démesurément à la santé de la République.

L'Américain avait d'abord fait une courte visite (visite de bon voisinage), mais comme Gaby ne lui déplaisait pas, il était revenu très souvent.

Sur la terrasse de l'imposante demeure, par un soir délicieux (comme tous les soirs de ce pays de Cocagne), alors que Rambourg était à brailler dans une réunion électorale, Gaby rêvassait. Ses yeux étaient à demi-fermés et elle s'abandonnait mollement au balancement monotone de son rocking-chair.

Felburn était venu rôder autour du château, sachant que le « old man » n'était plus là. Il aperçut Gaby et la contempla longuement. Elle lui était apparue plus jolie ce soir-là. Le rayon de lune se glissait à travers les glaieuls et caressait son visage de sa lueur de pantomime. Un choc malencontreux (si l'on veut), le fit découvrir :

— Comment, c'est vous, mon cher Johnny ?

— Oui, c'est moi, dit-il, avec le fort accent des gens de sa race, et vous me voyez désolé d'être « chipé » sans m'être présenté à vous.

— Vous étiez donc en train de m'observer ?

— Oui, j'étais.

— Je ne vous en tiens pas rancune, arrivez donc jusqu'ici : vous me distrairez.

Encouragé par ce charmant accueil, John F. Felburn monta les quelques marches qui le séparaient de Gaby. Homme du meilleur monde transatlantique, il déposa sur le rosé de ses ongles un baiser long comme un alexandrin. Prenant place dans un fauteuil en rotin, il se tint tout penaud, ne sachant plus quoi dire.

Marcel ESPIAN.

(A suivre).

Les Dessins Humoristiques de "PARIS-DANSE"



Le client. — Chauffeur ! rue de Vaugirard.  
Le chauffeur. — Avec plaisir, Monsieur, j'habite à côté.

LES THÉÂTRES

THEATRE NATIONAL DE L'OPERA

C'est Mme Lyse Charny qui interprétera demain le rôle d'Amnérís, dans *Aida*, aux côtés de Mmes Demougeot, Laute-Brun, MM. Laffitte, Teissié, Huberty, Nargon, et sous la direction de M. Arturo Vigna.

COMEDIE-FRANÇAISE

Comme il est de règle chaque année, les abonnements de la Comédie-Française seront suspendus pendant les fêtes de Pâques. Toutes les places sont mises à la disposition du public, ce soir mercredi 31 mars, le mardi 6 avril, ainsi que pour la matinée du jeudi 8 avril.

— Complètement remise d'un accès de grippe qui l'avait tenue pendant quelques jours éloignée de la scène, Mme Weber reparaitra dimanche, en matinée, dans *Hernani*, et jouera le mardi 6 avril, en matinée le rôle d'Emilie, dans *Cinna*.

— A partir d'aujourd'hui mercredi, les représentations du *Repas du Lion* commenceront très exactement à 7 heures trois quarts.

VIEUX-COLOMBIER

Le Vieux-Colombier retient dès maintenant la date du samedi 10 avril pour la répétition générale de son nouveau spectacle : *L'Antre des Athlètes*, de Gorges Duhamel.

VARIETES

Aux Variétés : *Un Homme en habit*, pièce en 3 actes, d'André Picard et Yves Mirande. Du charme, de la gaieté, un peu d'amertume et de mélancolie.

G. D.

Chez les Professeurs

Les Danseurs et la Danse

Il est dit que l'on parlera toujours des danses modernes, principalement de ce tango, qui a soulevé de si nombreuses critiques.

C'est une folie, dit-on, tout le monde danse ; nous dansons même sur un volcan, disent certains de nos politiciens.

Et pourtant, qui songerait à blâmer l'élan qui a emporté la jeunesse dans un tourbillon joyeux, cette jeunesse qui a été si privée de la danse pendant les années cruelles de la guerre ?

Celui qui s'est tenu éloigné pendant plusieurs années des réunions dansantes a pu y trouver quelques changements.

D'abord, le danseur ne paraît plus solliciter, comme jadis, la faveur d'une danse ; il la réclame sans façon, s'incline modérément et abandonne (c'est le sens propre du mot) sa danseuse aussitôt la danse finie, sans trop se préoccuper de la ramener à sa place.

Pourquoi ? Est-ce là notre vieille galanterie française ?

On ne parle plus que pour mémoire des mazurkas pas de quatre, pas des patineurs, des polkas cadencées, des valse à trois temps, des quadrilles américains et des entraînants lanciers.

Le tango et autres danses modernes ont pris leur place, et les fantaisies sur cette danse ne sont guère près de s'épuiser, à moins que les danses d'antan ne reprennent leur revanche.

A vrai dire, les danses modernes ne manquent pas d'attrait, ni de grâce, mais encore faut-il les savoir danser ! C'est là justement que j'admets la critique de certaines personnes.

En général, les danseurs maladroits et inexpérimentés cherchent à se tirer d'affaire par des exagérations ridicules, des déhanchements inutiles ; ils rendent grotesques des pas qui pourraient être gracieux.

On peut fort bien danser le tango, fox-trott, one step et autres en étant et restant de « bonne compagnie ».

Il est tout à fait inutile de presser sa danseuse jusqu'à l'étouffer, de l'étreindre jusqu'à la forcer à rejeter son torse en arrière dans une pose acrobatique. Le danseur n'est pas obligé d'étaler sa main sur le dos de sa danseuse, comme s'il en devait pétrir les omoplates. Il n'est pas indispensable non plus de confondre les visages de telle sorte que la moustache (s'il en porte) du danseur entre dans l'œil de sa partenaire ou lui chatouille le nez.

Si les pieds voisinent, ils peuvent ne pas chevaucher et les jambes garder une réciproque indépendance.

On peut très bien danser le tango sans que la danseuse pose la tête sur la poitrine de son cavalier. Inutile aussi de joindre les mains comme dans un geste de prière, ou encore de faire des soubresauts. Cela fait vraiment pitié de voir certains couples, les uns se trépidant, ceux-ci raides, ceux-là se balançant, les autres bondissant, se cabrant, etc.

Je dois avouer cependant qu'il existe certaines soirées mondaines, où jeunes gens, jeunes filles du meilleur monde s'y rencontrent. Les professeurs qui dirigent ces soirées cherchent au contraire à rectifier tous ces mouvements disgracieux et à donner à toutes ces danses le charme qu'elles méritent.

On admire les couples dont les mouvements ne déplacent les lignes que pour d'harmonieuses attitudes. Le cavalier doit conduire sa danseuse sans la presser, glisser sans hâte, sans lenteur, obéir au rythme sans forcer la cadence. Il doit danser le tango « à la Française », comme il convient de le danser avec les jeunes filles, jeunes femmes que l'on respecte, avec grâce, distinction et donner à cette danse un parfum de bonne compagnie, tel celui que fleurait le menuet de jadis.

Chers lecteurs, chères lectrices, suivez ces quelques conseils, et vous ne soulèverez plus à l'avenir les critiques qui font tant de mal à la danse.

H. J.

PARIS-DANSE est le Journal de tous ceux qui aiment, pratiquent ou vivent de la Danse.

Hommage de vive sympathie à M. LÉON VALTÈRE

# TRÈS POIVRÉ

VERY PEPPERED

G. SMET

PIANO

*Allegro*

1<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>

pp sf pp sf pp sf

Tous droits d'Édition, d'Exécution et de Reproduction et d'Arrangements réservés pour tous pays

W. S. 233

L. MAILLOCHON, Éditeur, 31, Place de la Madeleine, Paris

TRIO

pp sf cresc. pp sf sf cresc. sf pp subito sf G.C. sf G.C. pp poco a poco cresc. sf sf sf sec sec sf G.C. sf G.C. sf G.C.

Fin

W. S. 283

Imp. Roussel-Nicolas Paris

Bunden Gr.

## Les Etablissements où l'on danse

ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 ACASIAS, jardin restaur., 47, rue des Acacias (17<sup>e</sup>).  
 APOLLO, 20, rue de Clichy (9<sup>e</sup>).  
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9<sup>e</sup>).  
 BEETHOWEN DANCING, 9, avenue Montespan (16<sup>e</sup>).  
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18<sup>e</sup>).  
 CADET ROUSSEL, 17, rue Caumartin (9<sup>e</sup>).  
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9<sup>e</sup>).  
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Charron (8<sup>e</sup>).  
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Elysées (8<sup>e</sup>).  
 COLISEUM, 65, rue Rochechouart (9<sup>e</sup>).  
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer (9<sup>e</sup>).  
 RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, pl. de Rennes (6<sup>e</sup>).  
 GIPSY'S BAR, 20, rue Cujas (5<sup>e</sup>).  
 HENRY DANCING, 5, rue de Beaujolais (1<sup>er</sup>).  
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9<sup>e</sup>).  
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9<sup>e</sup>).  
 LA PERLE, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9<sup>e</sup>).  
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Elysées (8<sup>e</sup>).  
 LE GRELOT, place Blanche (9<sup>e</sup>).  
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LES 4-ARTS, 62, boulevard de Clichy (18<sup>e</sup>).  
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2<sup>e</sup>).  
 LILY'S BAR, 75, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).  
 LUNA-PARCK, rond-point de la Porte Maillot.  
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17<sup>e</sup>).  
 MADELIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8<sup>e</sup>).  
 MAGIC-CITY, 168, rue de l'Université (7<sup>e</sup>).  
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9<sup>e</sup>).  
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18<sup>e</sup>).  
 MORGAN'S DANCING, 46 ter, rue Saint-Didier (16<sup>e</sup>).  
 MARGNY, avenue des Champs-Elysées (8<sup>e</sup>).  
 NOUVEAU-CIRQUE, 247, rue Saint-Honoré (1<sup>er</sup>).  
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9<sup>e</sup>).  
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9<sup>e</sup>).  
 PAGES, 26, rue Fontaine (9<sup>e</sup>).  
 PALAIS DE GLACE, Champs-Elysées (8<sup>e</sup>).  
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7<sup>e</sup>).  
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17<sup>e</sup>).  
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9<sup>e</sup>).

## PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

PARIS-DANSE se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

Mons. dem. jeun. fem. élég. et sach. dans. 18 à 28 a. pour numéro music-hall. Paris et banlieue. Ecrire pour rendez-vous : Buisseret Henry, 117, rue du Temple.

On demande à louer salle pour cours de danse, de préférence rive gauche. Ecrire : Henderson, 78, rue Gay-Lussac.

On demande à louer jolie salle pour cours et leçons de danse. Faire offre à Paris-Danse.

Dame, professeur distinguée, demande élèves ; enseignement rapide, prix modérés. Ecrire ou s'adresser au bureau de Paris-Danse qui transmettra.

Jeune homme, 21 ans, demande parten. fem. Ecrire R. Bredy, 5, rue Pasteur, Clichy (Seine).

PARC-MONCEAU, à louer, Salon pour Cours, Danse, Soirées, 13 m. x 6. Libre matin et quatre soirs par semaine. S'adresser F. G. R. Paris-Danse.

Très belle salle à louer pour sociétés dansantes les dimanches en matinées. S'adresser au « Royal Dancing Club », 12, galerie de la Madeleine (8<sup>e</sup> arrond.). Prix modérés.

AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9<sup>e</sup>).  
 RESTAURANT LANGER, Champs-Elysées (8<sup>e</sup>).  
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2<sup>e</sup>).  
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2<sup>e</sup>).  
 ST-DIDIER DANCING PALACE, 52, rue St-Didier (16<sup>e</sup>).  
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (2<sup>e</sup>).  
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17<sup>e</sup>).  
 TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 13, av. Montaigne (8<sup>e</sup>).  
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8<sup>e</sup>).  
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9<sup>e</sup>).  
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8<sup>e</sup>).

## GUIDE DES PROFESSEURS

ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9<sup>e</sup>).  
 ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8<sup>e</sup>).  
 AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.  
 BARAFALDY'S, 44, rue d'Orsel (18<sup>e</sup>).  
 BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8<sup>e</sup>).  
 BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18<sup>e</sup>).  
 BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17<sup>e</sup>).  
 BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14<sup>e</sup>).  
 BIGEARD (a. l.), faubourg Saint-Denis, 105 (2<sup>e</sup>).  
 BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9<sup>e</sup>).  
 BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5<sup>e</sup>).  
 BURNOD (Mlle), 8, rue du Colonel-Renard (17<sup>e</sup>).  
 CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6<sup>e</sup>).  
 CLEMENDOT, rue Brochant, 39 (17<sup>e</sup>).  
 CONSERVATOIRE RENEE MAUBEL, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient (18<sup>e</sup> arr.), Métro Blanche.  
 COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9<sup>e</sup>).  
 DAYMES PAPINELLO (Mme), faubourg St-Denis, 102 (2<sup>e</sup>).  
 DESMARD (M. et Mme), 29, avenue Daubigny (17<sup>e</sup>).  
 DECK (Ernest), 3, place du Port. Courbevoie.  
 DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8<sup>e</sup>).  
 DUPONT, rue de Rennes, 167 (6<sup>e</sup>).  
 FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5<sup>e</sup>).  
 FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3<sup>e</sup>).  
 GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didot, 5 (17<sup>e</sup>).  
 GEORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6<sup>e</sup>).  
 GEORGIADES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.  
 HARRY JACK, 7, square Alboni (16<sup>e</sup>).  
 HOLZER, passage de Clichy, 2 (17<sup>e</sup>).  
 HUBERT (Mme), 12, galerie de la Madeleine (9<sup>e</sup>).  
 JOLY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11<sup>e</sup>).  
 LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3<sup>e</sup>).  
 LAFFITTE, 9, rue Willebois (10<sup>e</sup>).  
 LAVAL, 31, rue de Chartres, Neuilly.  
 LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2<sup>e</sup>).  
 LEGUY, rue Rochechouart, 56 (9<sup>e</sup>).  
 LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18<sup>e</sup>).  
 LESCURD (Mme), 9, rue de la Pompe (16<sup>e</sup>).  
 LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.  
 LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9<sup>e</sup>).  
 LYNDY, rue Henri-Monnier, 13 bis (9<sup>e</sup>).  
 MAGNIANT, Georges, 35, rue Pastourelle (2<sup>e</sup>).  
 MALATZOFF (Frères), rue Poncelet, 19 (17<sup>e</sup>).  
 MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3<sup>e</sup>).  
 MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11<sup>e</sup>).  
 MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16<sup>e</sup>).  
 MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14<sup>e</sup>).  
 MOUVET, 34, rue Vignon (9<sup>e</sup>).  
 NARET (Mme), rue Vital, 35 (16<sup>e</sup>).  
 NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9<sup>e</sup>).  
 OHMANN, rue d'Armenonville, 22, Neuilly.  
 PASCAUD (Vve A.), 58-60, rue Saint-Antoine (4<sup>e</sup>).  
 PETIT (A.), 279, rue des Pyrénées (20<sup>e</sup>).  
 PIAU, 93 bis, rue d'Alésia (14<sup>e</sup>).  
 PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzay, Roubaix.  
 RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17<sup>e</sup>).  
 RENJEAN (MM.), 32, r. du Renard (4<sup>e</sup>), le dim. mat.  
 ROBERT, 55, rue de Lisbonne (8<sup>e</sup>).  
 SANDRINI (Pierre), 61, rue du Rocher (9<sup>e</sup>).  
 SEURAT, 49, rue de Ménilmontant (20<sup>e</sup>).  
 STILB, rue Chaptal, 5 (9<sup>e</sup>).  
 VAN GOTHEM (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9<sup>e</sup>).

# MORGAN'S DANCING

46<sup>ter</sup>, rue Saint-Didier, PARIS

THES DANSANTS tous les jours de 4 à 7 heures

SOIRÉES DANSANTES tous les jours de 21 à 23 h. 30

GALAS les mercredi et samedi de 21 à 23 h. 30

Tenue de soirée de rigueur

ATTRACTIONS :: INTERMÈDES

DEUX ORCHESTRES

Orchestre Ferrari et le célèbre Jazz-Band

venant directement de New-York

PRIX D'ENTRÉE : 10 francs

Service de voitures assuré à la sortie

Métro : Boissière. — Trocadéro. — Victor-Hugo

## LES SOCIÉTÉS DANSANTES

Amicale de la Jeunesse Parisienne, 14, r. Charenton (12<sup>e</sup>).  
 Eclair de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2<sup>e</sup>).  
 L'Américaine, 127, rue de Clignancourt (18<sup>e</sup>).  
 Les Amis de Terpsichore, 64, rue du Rocher.  
 Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10<sup>e</sup>).  
 La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19<sup>e</sup>).  
 L'Oriental, 31, rue Ramey (18<sup>e</sup>).  
 La Valseuse, 55, rue Louis-Blanc (10<sup>e</sup>).  
 Sporting-Dance, Café de la Galeté, 1, rue Papin (3<sup>e</sup>).  
 Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (20<sup>e</sup>).

Tous les GROS SUCCES de Danse se trouvent chez l'Editeur

L. MAILLOCHON

PARIS — 31, Place de la Madeleine — PARIS

**Demandez :**

EL CAPEO, nouveau Paso doble flamenes.  
 MELANCHOLY DREAM, Valse hésitation.

TOI ET MOI, Valse hésitation.

LE TANGO DU RÊVE.

MI NOCHE TRISTE, Tango.

EL RELICARIO.

LE PÉLICAN.

TULIP TIME.

# HENRY DANCING

5, rue de Beaujolais — Téléph. : Gut. 51-36

(Caveau historique du Palais-Royal) — en face le restaurant Vérou

THES DANSANTS : tous les jours de 4 à 7 heures

SOIREEES DANSANTES : tous les jours de 8 h. 30 à 11 h. 30

Leçons particulières par le célèbre professeur Mlle Lola d'Attry

American Bar — Consommations de premier choix

Métro : Bourse — Palais-Royal